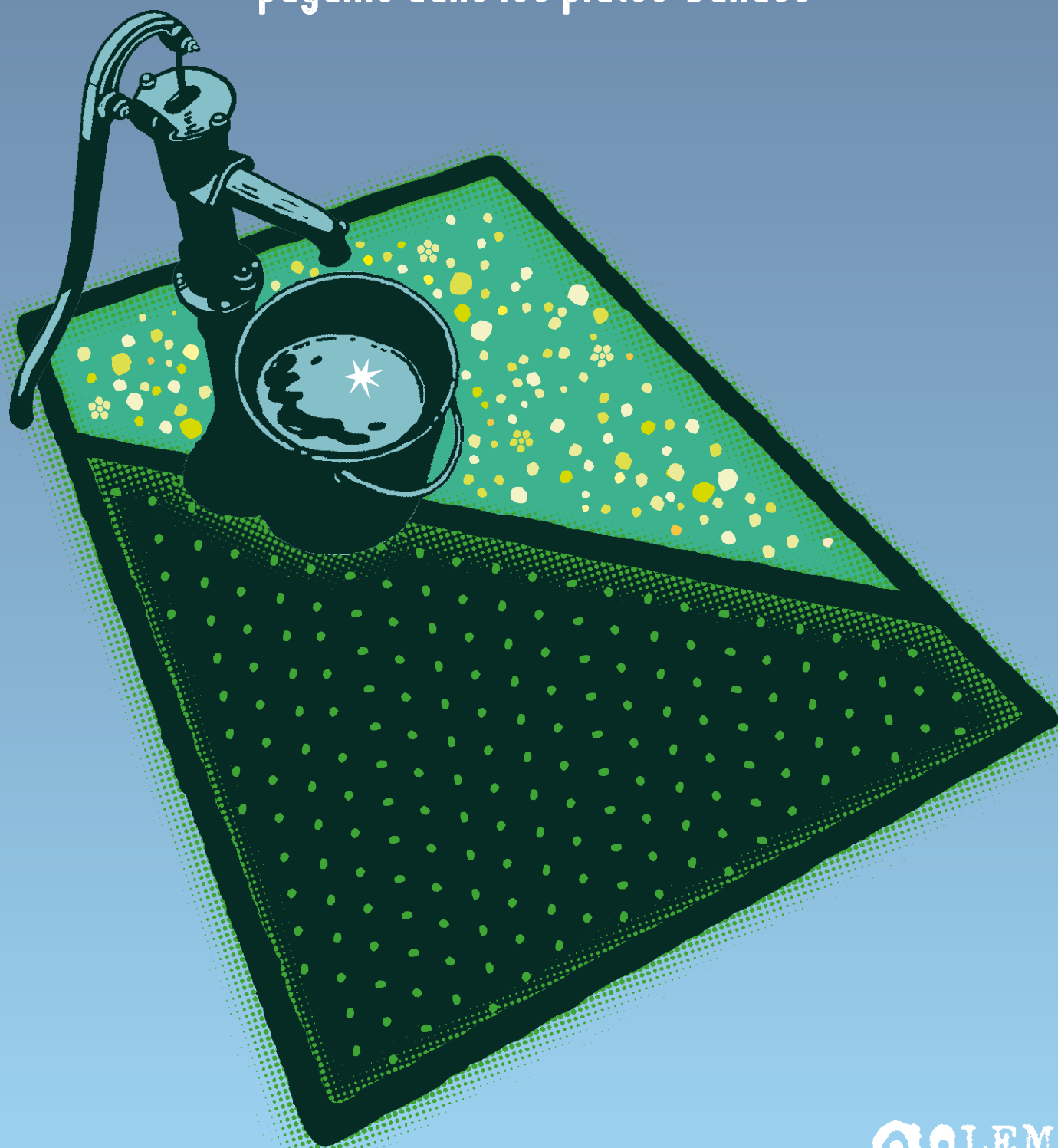


LE DUEL DES JARDINIERS

OU
pagaille dans les plates-bandes



GOLEM
Théâtre

Le duel des jardiniers

ou
pagaille dans les plates-bandes

Une comédie presque absurde. Quoique...
de Michal Laznovsky

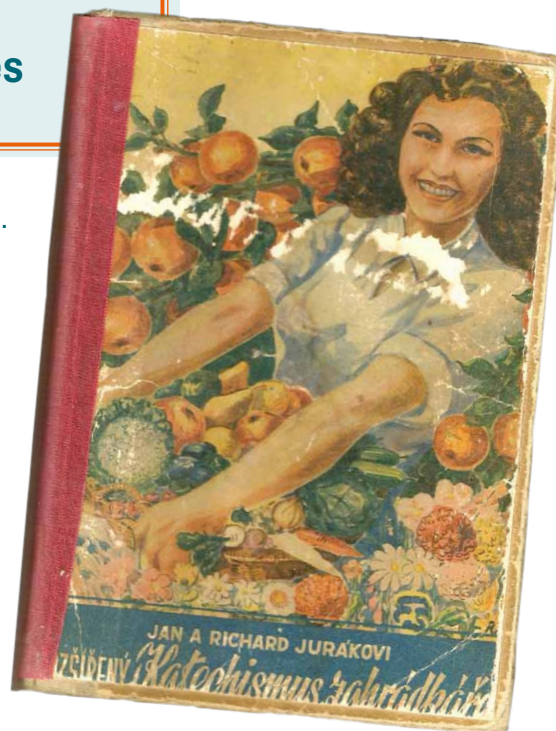
Traduction du tchèque et collaboration
dramaturgique : Frederika Smetana

Habillage sonore : Joffrey Guinot

Lumière et son : Vanessa Gambini
et Arnaud Da Costa

Décor et costumes : Frederika Smetana
et Michal Laznovsky

Avec Frederika Smetana,
Bruno La Brasca et Philippe Vincenot



GOLEM
Théâtre

Contact

Association Hôtel Europa / Golem Théâtre
Rue des Alpagnes, 38710 Mens
contact@hoteleuropa.fr
www.hoteleuropa.fr

Linda Journet,
chargée de projet et de diffusion :
06 13 57 71 71
golemdiffusion@gmail.com



Durée : 1 h

Tout public à partir de 12 ans

Le spectacle peut s'adapter
à des espaces non équipés
techniquement et en extérieur.



Avec le soutien de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, du Conseil Départemental de l'Isère,
de la Communauté de communes du Trièves et de la commune de Mens

Accueil en résidence à La Mure Cinéma Théâtre LMCT (38)
et au Théâtre de Die et du Diois, scène conventionnée Art en territoire (26)

Le duel des jardiniers

ou pagaille dans les plates-bandes

La pièce

“Il faut cultiver notre jardin”, nous dit Candide. Facile à dire mais pas toujours aussi simple à mettre en œuvre. Il y en a qui se lancent dans le jardinage avec beaucoup de bonne volonté et surtout avec beaucoup d’illusions. C’est un peu le cas des deux héros de notre pièce : le jardinage devient le projet de leur retraite, celui d’une Vie Nouvelle.

Leurs petits jardins sont voisins et chacun veut en faire le jardin de ses rêves. Monsieur Fleurette se laisse guider par son intuition, il cherche la beauté et la poésie.

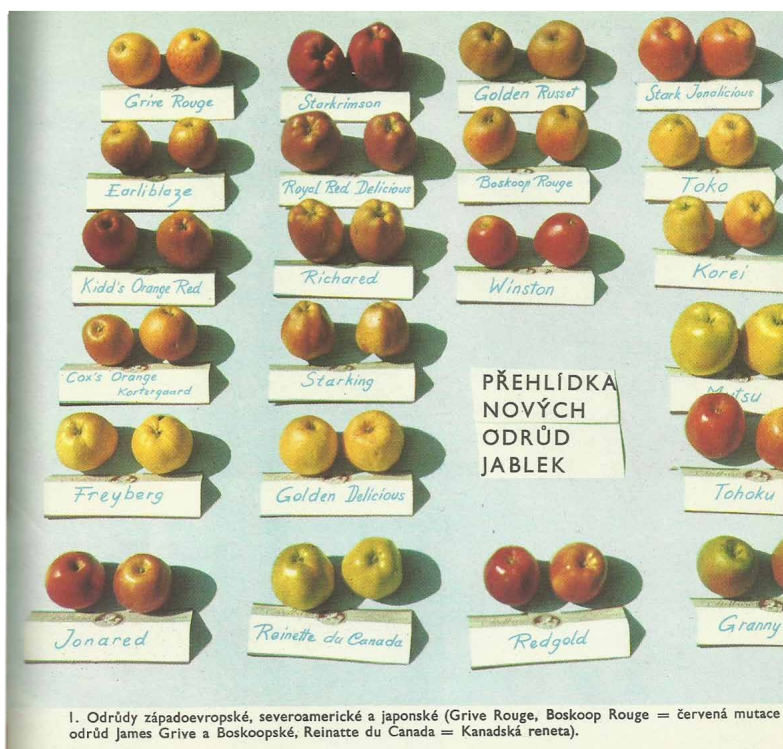
Monsieur Dubêche, lui, se consacre pleinement à son potager et à tout ce qui peut générer un profit, tout ce qui peut être consommé ou transformé.

Leur voisinage paraît quasi idyllique, malgré leurs différences.

Mais – bien sûr, il y a toujours un “mais” – leur cohabitation pacifique commence à se gâter avec l’arrivée de madame Marguerite.

Plus rien n’est comme avant, c’est le début de la guerre...

Pourtant, c’est bien au-delà des clôtures de leurs jardins que pointe la véritable menace. En effet, “l’intérêt général” a d’autres projets, d’autres visions pour cette vallée paisible avec ses deux charmants petits jardins d’Eden en pleine guerre fratricide.



Au fil des saisons...

La pièce est un hommage aux jardins, un petit almanach sur l’art de faire pousser. Du début du printemps à l’entrée de l’hiver, l’histoire est rythmée par les saisons et les travaux à effectuer, les plantations qui se succèdent, la récolte des fruits, légumes ou fleurs.

Car le jardinier cultive aussi le temps. Il sait que la vie de son jardin se déroule à l’intérieur d’un cycle, celui que notre planète effectue autour de la source de toute vie : le soleil. Mais le jardinier ne reste pas les bras croisés face à ce théâtre cosmique. Il y prend part. Patiemment, il apprend à l’utiliser à son avantage.

« Le jardin n’est jamais fini. En ce sens, le jardin ressemble au monde et à toutes les entreprises humaines » (Karel Čapek).

Extraits

« Le mois de juillet marque un tournant dans la vie de notre jardin. De la période de croissance, nous passons à celle de la maturation. Un nombre incalculable de plantes est en fleurs, pour réjouir notre vue et notre odorat. Les rosiers remontants repartent pour une nouvelle floraison. Nous coupons les fleurs fanées, et pour que nos rosiers continuent de nous réjouir de leurs fleurs, nous les fertilisons à l’arrosage. »

« Et hop ! Du jour au lendemain le mois d’août est là. Les jours commencent à raccourcir et les nuits à rallonger, la fraîcheur matinale s’installe. Le temps est venu de récolter ce qu’on a semé. Oui ! Concombres, oignons, choux pommés, choux frisés, choux-fleurs... Mais surtout, notre lutte contre les nuisibles ne faiblit pas. Nous éliminons les fruits pourris en les brûlant ou en les enterrant. Il est temps de mettre en terre de jeunes plants de fraisiers ! »

Le duel des jardiniers

ou pagaille dans les plates-bandes



Images tirées d'un film amateur
réalisé par mon père.
M.L.

Note d'intention de l'auteur

Les années 1950 ont été, en Tchécoslovaquie, une période difficile. Sous domination soviétique, le pouvoir en place appliquait par la force un système totalitaire.

Mon père, comme beaucoup de ses compatriotes (et comme tous les membres de ma famille), a été contraint de travailler comme ouvrier auxiliaire après avoir perdu son emploi. Il avait deux petits enfants, dont moi, et dans la pauvreté de l'après-guerre, il a réalisé une chose qui lui a sauvé la vie (j'exagère à peine). Il est parvenu à acheter un terrain – le champ d'un agriculteur, « nationalisé » lui aussi et privé de labourer sa terre – à 30 kilomètres de Prague, sur lequel il a érigé un petit chalet et une clôture.

Sur ce bout de champ déserté, mes parents ont créé un petit jardin de Paradis, où nous nous réfugions chaque dimanche du printemps à l'automne, et surtout pendant les vacances. Ils y ont fait pousser des fleurs, et des légumes et des fruits magnifiques dont je ne retrouverai jamais le goût. C'est sur un terrain "vague", devenu jardin-refuge, que nous avons pu survivre, à l'abri d'un monde ennemi.

Puis j'ai atteint l'âge adulte. Ma mère avait abandonné les plaisirs du jardinage, seul mon père cultivait encore le jardin. C'est à cette époque qu'un jeune père de famille s'est mis à exploiter un terrain voisin. Bientôt, nous avons vu des plates-bandes géométriques, droites, strictes, produisant fruits et légumes en quantité croissante, tandis que le jardin de mon



père était plutôt un beau souvenir des jours passés.

La nostalgie me rattrapait lorsque je venais (rarement) aider mon père. Il y avait là des arbres anciens et des buissons, de belles rocailles un peu effondrées, un escalier de pierre avec ses lézards se chauffant au soleil, la mangeoire pour les mésanges...

Un jour, j'ai réalisé que ce jardin était un microcosme de valeurs vitales, un îlot aussi salvateur pour moi que les îles Galapagos pour l'humanité. Pour mon père vieillissant, la concurrence voisine représentait à la fois une motivation et un danger.

Et puis, j'ai appris qu'il y avait, juste à côté, un projet de barrage

que personne ne pouvait empêcher parce que, dans un pays totalitaire, la voix des individus ne compte pas. J'ai alors eu la vision qui est à l'origine de ma pièce.

J'y reviens aujourd'hui. L'idée que je porte est toujours vivante. Profondément préoccupé par le sort de notre planète, je fais partie de ceux qui pensent que parler d'écologie ne suffit plus. Il faut parler du sauvetage de la Terre, de la civilisation, de la vie.

C'est sous la forme d'une comédie que j'aborde nos préoccupations d'aujourd'hui. Je veux parler de l'importance de ces projets à l'échelle humaine en conflit avec des intérêts globaux qui les

dépassent, parler de nos valeurs fondamentales, de notre relation incontournable avec la nature.

Nos deux jardiniers qui se livrent un combat à mort sont ridicules. Mais ils sont émouvants, et admirables aussi, comme mon père, qui a créé tant de beauté en faisant ce qu'il pouvait pour sauver sa famille. Mais ils sont perdus aussi, incapables de voir le danger qui se profile au-delà des clôtures de leurs jardins, comme l'humanité qui refuse de voir ce qui la menace. Une question encore plus troublante en ces temps de guerre cruelle et insensée en Europe.

J'ai besoin de rire et de parler de la beauté du monde, de sa cruauté aussi, et de tous ceux qui s'y perdent malgré leur bonne volonté. Oui, ils sont perdus, menacés de destruction, mais rêvent toujours d'un monde meilleur.

C'est pourquoi ma pièce est aussi un hommage à Voltaire et à son héros, Candide, qui a fait l'expérience de la cruauté du monde et a décidé de cultiver son jardin. Notre jardin.

■ Michal Laznovsky



Une idée du paradis

par Guillaume Lebaudy

Selon son auteur, Michal Laznovsky, *Le duel des jardiniers* serait « une comédie presque absurde. Quoique... ». Et tout est dans ce « presque » et ce « quoique » que l'on doit lire comme un avertissement. Que chacun d'entre nous en prenne de la graine !

Car le propos de la pièce est en réalité fort sérieux. Entre comique de l'absurde dans le ton des *Diablogues* de Roland Dubillard, burlesque désespéré à la Beckett et une pincée d'humour façon *Idées noires*, la BD d'André Franquin. Parce qu'il faut admettre que les jardiniers, Dubêche, le productiviste planificateur, et Fleurette, le contemplatif charmeur, dont les méthodes culturelles et philosophie de la vie divergent sur bien des points, en tiennent une sacrée couche.

Ajoutez à cela une histoire de femme... et la guerre des jardins est déclarée ; la vengeance aveugle trouvant sa source dans la jalousie. Et quand la comédie vire au drame, l'absurde triomphe. Quoique...

Réconciliés, les deux jardiniers se mettent à parler de sujets aussi graves que l'amour, la fidélité, le sens de la vie. Les voici même à disserter sur la recette du bonheur.

Mais c'est alors que tout bascule. La mise en eau d'un barrage dont chacun connaissait l'existence, mais que personne ne voulait voir. Les jardins sont voués à la disparition.

Métaphore de la raison d'État ou de la catastrophe écologique en cours, devant ce déluge imminent nos deux jardiniers font pourtant preuve d'un optimisme béat.

Absurde ? Quoique ! L'Humanité est ainsi faite.

Guillaume Lebaudy est ethnologue, auteur, docteur en anthropologie sociale (École des hautes études en sciences sociales, Laboratoire d'anthropologie sociale, Paris). Pour le spectacle de Golem théâtre, « Vélo, cet obscur objet de désir », il a collaboré à l'écriture des textes avec Michal Laznovsky.



LA SCÈNE EST DIVISÉE EN DEUX PARTIES : UN JARDIN CÔTÉ JARDIN ET UN JARDIN CÔTÉ COUR, SÉPARÉS PAR UNE CLÔTURE EN FIL DE FER AVEC UNE OUVERTURE POUR UNE POMPE À MAIN QUI ALIMENTE EN EAU LES DEUX JARDINS. DANS LE JARDIN CÔTÉ COUR MONSIEUR DUBÊCHE BOSSE INTENSEMENT. DANS LE JARDIN CÔTÉ JARDIN MONSIEUR FLEURETTE SE BALADE LES MAINS DANS LES POCHEs...



La Compagnie Golem théâtre a été créée à Prague par Michal Laznovsky et Frederika Smetana. Très rapidement, elle a été accueillie par des scènes françaises. Elle est aujourd'hui implantée dans le département de l'Isère, sur le territoire du Trièves et s'intéresse à des thématiques en lien avec l'histoire et la mémoire ainsi qu'aux écritures contemporaines. Golem théâtre s'emploie à créer un équilibre entre un travail de création capable de rayonner largement, et une réflexion autour de ce que peut représenter la mission d'une équipe artistique sur un territoire.

Les créations deviennent le socle permettant de dérouler des actions en direction des publics, des jeunes, des élèves, de mener une réflexion avec les habitants sur ce que sont les composantes de notre monde aujourd'hui.

Quelques créations

● Il se passe quelque chose de bizarre avec les rêves

Sur des témoignages des anciens enfants d'Izieu. Adaptation scénique Michal Laznovsky et Frederika Smetana. En collaboration avec la Maison d'Izieu. Théâtre des Célestins (Lyon), Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère, Tournée Vercors, Isère, Die. Reprise en 2017 dans le cadre des 30 ans du procès Barbie. Reprise en 2024 dans le cadre des commémorations de la 2^e Guerre mondiale.

● Rouages (Dans la tourmente des procès stalinien en Tchécoslovaquie)

D'après les récits de Heda Margolius Kovaly, auteure et traductrice, d'Eugen Löbl, économiste, et d'Artur London, auteur de « L'aveu ». Texte et mise en scène : Michal Laznovsky. Avec Frederika Smetana, Bruno La Brasca, Philippe Vincenot.

● Mon Langlois !

Variations sur « Un roi sans divertissement » et « Noé », de Jean Giono. Adaptation et mise en scène : Michal Laznovsky. Avec Frederika Smetana, Bruno La Brasca, Philippe Vincenot. Trièves, 2022. Création dans le cadre des 50 ans de la mort de Jean Giono.

● En fuite ! (Confessions d'une libraire)

D'après le récit de Françoise Frenkel « Rien où poser sa tête » (éd. Gallimard, préface de Patrick Modiano). Texte et mise en scène : Michal Laznovsky. Avec Frederika Smetana, Bruno La Brasca, Philippe Vincenot.

● Adieu Wien, ou les rescapés de l'Apocalypse joyeuse

De Michal Laznovsky. Avec André Le Hir et Frederika Smetana. Auditorium de Seynod, théâtre des Asphodèles (Lyon), Nouveau théâtre Sainte-Marie-d'En-Bas (Grenoble), théâtre Le Poulailleur (Trièves).

● Casablanca 41

Écrit et mis en scène par Michal Laznovsky. Décor Daniel Martin, univers sonore Gilbert Gandil. Avec Muriel Sapinho, Frederika Smetana, Bruno La Brasca, Jacques Pabst. Nominé par le Club de la Presse parmi les dix meilleures créations du Off 2016 (théâtre du Centre, Avignon).

● La Guerre des salamandres

D'après Karel Capek, adaptation de Michal Laznovsky. Coproduction Opéra de Dijon, 2015. Festival Eurodram Paris 2016, Centre tchèque, 2018. Reprise en 2023.

● Héritage de feu

De Michal Laznovsky, d'après le récit de Friedelind Wagner « Nuit sur Bayreuth ». Coproduction Opéra de Dijon, oct 2013.

● Fin du monde chez Gogo (histoires d'un cabaret de Prague)

Création à Paris, dans le cadre de la Saison tchèque en France, Filature (Mulhouse), Théâtre Toursky (Marseille), Tournée du Chapiteau de l'Isère, Opéra de Dijon. De 2004 à 2012.

Michal Laznovsky

Auteur dramatique, traducteur, metteur en scène, codirecteur de la compagnie

Longtemps collaborateur du Théâtre Réaliste, l'un des plus connus de Prague, il participe au spectacle-clé des événements de 1989, « Respublika », qui retrace l'histoire démocratique de la Tchécoslovaquie de Masaryk. Auteur d'une douzaine de pièces de théâtre, il a reçu le prix Radok (les Molières tchèques) pour sa pièce « Philoctète abandonné » ainsi que le prix F. Langer pour un recueil de nouvelles. Il est aussi auteur de pièces radiophoniques (prix des auditeurs pour sa pièce « Les Jardiniers »), de scénarios pour la télévision et le cinéma (avec Vera Chytilova), et d'adaptations pour le théâtre. En 1991, il est en résidence à la Maison des Écrivains de Saint-Herblain. Il a traduit en tchèque des pièces de V. Novarina, B.-M. Koltès, E.-E. Schmith, P. Claudel, E. Cormann, J.-C. Carrière, Y. Reza... Chargé de cours d'écriture théâtrale à l'Académie Supérieure de Théâtre de Prague, il fut responsable des programmes culture de la Radio nationale tchèque. Ses dernières pièces, « Héritage de feu » (2013) créée à l'opéra de Dijon et « Casablanca 41 » (2015), ont été écrites en français.

Frederika Smetana

Codirectrice de la compagnie, comédienne

Après une formation au CNR de Nice, elle entre à l'Académie Supérieure de Théâtre de Prague. À Paris, elle suit les cours de Niels Arestrup, Philippe Minyana, Francine Bergé à l'École du Passage. Elle a travaillé avec Petr Forman et Ivo Krobot au Théâtre National de Prague. Elle a interprété le rôle de Jeanne d'Arc dans l'oratorio de Honegger-Claudiel aux côtés de Michel Favory, de la Comédie française, sous la direction de Serge Baudo. Après la Révolution de velours, elle devient responsable de la programmation Théâtre et Danse aux côtés d'Olivier Poivre d'Arvor, à l'Institut français de Prague. Elle a assisté Daniel Mesguich pour la création de l'opéra de Laurent Petitgirard « Elephant-man » à l'Opéra d'État de Prague, puis à l'Opéra de Nice. Elle a traduit plusieurs textes de Michal Laznovsky ou d'auteurs tchèques destinés aux créations de la compagnie.